

Bonjour,

J'ai 54 ans, je suis infirmière diplômée depuis décembre 1995.

Françoise m'a demandée, dans le cadre du dimanche de la santé, de donner mon témoignage. Cela n'a pas été facile car je n'ai pas l'habitude de me dévoiler.

Avant d'obtenir mon diplôme, j'ai travaillé 5 ans comme aide médico-psychologique. Dans le même temps, j'ai fait une remise à niveau par correspondance puis j'ai passé le concours d'entrée me permettant d'intégrer la formation d'infirmière. J'ai exercé dans différents secteurs du handicap (poly handicap, physique et psychique), j'ai été infirmière prestataire de service c'est à dire que je formais des infirmières libérales sur du nouveau matériel ou sur les nouveaux procédés et j'éduquais des patients.

Je participe depuis de nombreuses années à l'instruction des futurs soignants sous forme de maître de stage et de jury d'examen.

Depuis 7 ans, je suis employée dans un SSIAD Service de soins infirmier à domicile en France.

C'est un service qui accueille des personnes âgées de plus de 60 ans, des patients atteints d'une maladie chronique. Le service peut accueillir deux places pour des personnes handicapées. Il y a 32 places pour 14 communes.

J'ai fait le choix de ne pas parler de la période du COVID, trop douloureuse pour tout le monde.

J'ai voulu être infirmière pour apporter du confort, du bien-être, de l'écoute, de la joie, de la chaleur humaine quelle que soit la maladie, la souffrance, la religion, la nationalité. Mon éthique et ma déontologie sont principalement de mettre le patient au centre de ma préoccupation et surtout de le prendre dans sa globalité physique et psychique. Je savais en faisant ce choix professionnel que je serai amenée à faire des concessions dans ma vie privée. En effet, prendre soin des autres n'est pas toujours facile. Comme tout un chacun, j'ai mon caractère, ma vision de la vie, mes soucis, et j'en passe.... Je ne suis pas parfaite. Lorsque je suis au travail, j'essaie de faire abstraction de tout cela pour être en adéquation avec mes convictions professionnelles. Je fais mon possible pour ne pas juger, pour pas ne trahir la confiance que le patient met en moi.

Le métier d'infirmière se fait en lien avec d'autres professionnels de santé, c'est une tâche d'équipe, de collaboration. Là aussi, je dois faire preuve de tolérance et d'attitude bienveillante.

Au cours de mon expérience, j'ai vu l'évolution du métier avec une augmentation de la charge de travail, du nombre de patients, des tâches administratives, avec moins de temps passé auprès du malade, plus de pression, avec le risque accru de faire une erreur.

L'accueil dans les établissements de soin type EHPAD soins à domicile est limité en terme de places, de lits.

Dans ma fonction aujourd'hui, je suis amenée à mettre des patients sur liste d'attente et à devoir maintenir des malades chez eux dans la limite du respectable par manque de place en structure adaptée.

De ce fait, les familles sont contraintes de devoir se substituer au soignant par manque de moyens et s'investir dans des soins qui ne leur reviennent théoriquement pas. Elles sont souvent épuisées et aucune solution ne peut être proposée ou trouvée. Aujourd'hui, les sorties des hôpitaux sont de plus en plus précoces et les moyens humains insuffisants. Nous devons faire avec ce que l'on nous donne et effectuer notre travail sans que les patients se rendent compte de la situation afin de leur éviter un stress supplémentaire.

Le manque de personnel persiste dans le temps car le recrutement de professionnels est quasi impossible. Le turn over, les différences de salaire entre le public et le privé et la proximité de la Suisse ne facilitent pas le travail et l'embauche. Il en découle une fatigue physique et morale des professionnels de santé.

Ces situations sont sources de souffrance pour moi.

Au cours de mon cursus professionnel, ce qui a été le plus compliqué pour moi, c'est la mort d'enfants. J'ai eu du mal à accompagner les familles.

Aujourd'hui, ce qui me fait encore tenir dans ce métier ce sont les sourires, les patients qui attendent ma visite parfois toute la journée, le café, le biscuit offert avec plaisir et sincérité, cette main tendue avec confiance et dans le regard, un merci ; tous les gestes et messages des familles, des malades qui se veulent réconfortants, reconnaissants.

A travers toutes les personnes que j'ai croisées j'ai toujours perçu du bon. Et je reste persuadée que dans toute personne, il y a du positif à prendre.

Il y a aussi l'équipe qui m'aide à tenir dans les moments de doute et épuisement. Le rire est une bonne thérapie que j'utilise souvent avec les collègues. L'année dernière, j'ai aussi décidé de mettre en place la pensée positive, de ce fait, tous les jours, j'écris un nouveau message sur un tableau pour redonner le sourire à mes collaborateurs. Dans le service où je travaille, il a également été mis en place, une fois tous les deux mois, un temps d'échange avec une psychologue, elle m'aide aussi à continuer.

Ma famille m'est également précieuse par son écoute, sa disponibilité dans mes moments de découragement.

Pour conclure, j'ai été plusieurs fois moi-même patiente. Il n'est pas facile de se retrouver de l'autre côté mais à travers ces expériences j'ai aussi appris ce que je ne ferai plus ou ne dirai plus à un malade.

L'être humain est enfant de Dieu et je me dois de le respecter, de le soigner sans jugement.